

cité de la musique

flamenco à la cité



du jeudi 12 au dimanche 15 octobre 1995

notes de programme

Le flamenco est un chant gitano-andalou, né en Basse-Andalousie au début du XIX^e siècle. Chanté, dansé, il sort peu à peu de l'intimité des *juergas** et poursuit une carrière, « publique », sous forme de démonstrations dansées dans les salons et les académies de danse, puis de spectacles dans les *cafés cantantes**. Art de la scène, le flamenco est également connu des artistes et des amateurs comme un art traditionnel participant à la vie sociale et religieuse de certaines familles gitanes au long passé sédentaire. Depuis ses premières manifestations publiques, le flamenco hésita à transformer une expression musicale inscrite dans une tradition gitane en une expression artistique prônant une esthétique particulière. La coexistence de ces deux états les fit s'éloigner ou se rejoindre selon les nécessités esthétiques des périodes traversées. Elle permit au répertoire flamenco de s'étendre durant deux siècles à de nouvelles formes musicales folkloriques andalouses, espagnoles et latino-américaines. En repoussant les limites formelles, elle incita à l'introduction de la guitare comme instrument d'accompagnement au moment de la diffusion du flamenco dans les *cafés cantantes**. Elle suscita aussi l'indépendance de plus en plus marquée de deux types d'expressions liées originellement au chant : la danse et *le toque**.

Art situé aux confluences de la tradition et de l'histoire, le flamenco des artistes invités par la cité de la musique révélera son sens pluriel de l'expressivité, de l'esthétique, de l'assimilation des règles musicales. Par son essence même le flamenco est constitué d'une mosaïque musicale flamenca, témoignant de l'expérience familiale et artistique propre à chaque chanteur, danseur ou guitariste. En réunissant plusieurs générations, **la cité de la musique** met en présence diverses visions du flamenco, certaines ancrées dans la tradition, d'autres ouvertes aux aspirations musicales actuelles. La transmission orale flamenca est à l'origine de cette pluralité flamenca en fondant la formation musicale sur les qualités vocales, gestuelles, rythmiques ou instrumentales personnelles à chaque initié. Thème des *jeudis de la cité*, la transmission orale flamenca sera appréhendée à partir de la relation entre maître et élève. En présentant son dernier livre intitulé *Flamenco* (co-édition cité de la musique/Acte Sud), Bernard Leblon avec la complicité du chanteur "Fosforito", portera un regard critique sur l'histoire du flamenco et évoquera sa nature qui est de déjouer les tentatives de classifications.

Corinne Frayssinet Savy

Les mots suivis d'un * sont expliqués dans le glossaire.

jeudi 12 octobre - 20h / salle des concerts

Moraito chico

Moraito chico, guitare

Diego Moreno, guitare

Gregorio Fernandez Junquera, palmas

Chicharito, palmas

entracte

Fosforito

Fosforito, chant

Manuel Silberia, guitare

Joël Simon, régie générale

Jean-Marc Letang, régie plateau

Roland Picault, régie lumières

Didier Panier, régie son

Moraito chico

Guitare flamenca

Au cœur de la Basse-Andalousie, Jerez de la Frontera, abrite deux quartiers gitans, Santiago et San Miguel, (du nom des saints patrons attachés à leur église), célèbres par leur style flamenco spécifique. La passion de cette ville pour l'art flamenco est si grande qu'elle considère le flamenco gitan comme un modèle esthétique, et qu'elle substitue l'appellation *gitan* à celle de *flamenco*.

Fils de Santiago, Manuel Moreno Junquera plus connu sous le surnom de "Moraito chico", appartient à une famille gitane flamenca, les Moraos. Issu d'une lignée de guitaristes devenus professionnels par son père Juan Morao, et par son oncle Manuel Morao dit "Moraito", "Moraito chico" embrasse la guitare très jeune. A l'âge de dix ans, il s'initie au monde du spectacle en accompagnant le chant dans le cadre d'un rendez-vous musical très prisé à Jerez et peu à peu en Andalousie : les *Jueves flamencos* (jeudis flamencos) organisés par son oncle. Son goût pour la scène le conduit à Madrid dans les *tablaos** fréquentés par un public de touristes et *d'aficionados**. Au même moment, dans les années 1980, arrive le temps des festivals et des prix, et l'accompagnateur du chant, très sollicité emprunte la voie de la guitare solo.

A la différence des jeunes guitaristes solistes, "Moraito chico" allie l'essence du *toque** uni au chant, à la stylistique flamenca de Jerez, expression magnifiant la litote, le non-dit, le silence évocateur de la structure musicale. La guitare de "Moraito chico" ne se fait pas chant, elle confère une présence au chant par son approche musicale fondée sur l'essai sans cesse renouvelé. Elle ne se laisse pas griser par les longues *falsetas** ; elle les façonne en les abrégant par des raccourcis fulgurants. Elle rappelle modestement et sobrement que la nature du flamenco réside dans le *cante**. Ce senti de la guitare flamenca inscrit dans l'histoire d'une famille, sera affirmé par la complicité d'une seconde guitare, celle de Diego Moreno, son fils, et il sera éclairé par le jeu rythmique subtil et complexe des *palmas** de Chicharito et de Salvador Moreno Junquera.

"Moraito chico" évoque le répertoire traditionnel en interprétant des formes musicales d'expression dramatique (*soleares**, *cabales**, *rondeñas**, les *tarantos**, et d'expression festive (*bulerias**, *tangos**).

Fosforito

Chant flamenco

Antonio Fernández Diaz répondant au surnom lumineux de "Fosforito", porte en lui la lumière dorée de l'Andalousie septentrionale. A Puente Genil, village cordouan qui le vit naître, une famille andalouse s'adonne à la passion du flamenco à travers le son de ses guitares et la gestuelle de ses danseuses ; elle est marquée par la voix d'un parent Niño de Puente Genil. Dans cette exubérance musicale, l'enfant Antonio est attiré par le chant. Dès l'âge de huit ans, connu sous le nom d'Antonio de Puente Genil, il emprunte le long chemin du monde flamenco professionnel. A cette époque, l'Espagne panse les blessures de la guerre civile, et le flamenco se vit le plus souvent dans le recoin d'un café où un cacique réclame une *coplita** pour quelques sous.

Antonio de Puente Genil devient "Fosforito" à la voix unique qui a le don de recréer les diverses formes flamencas. Son timbre vocal incarne le contraste andalou, fait d'ombre et de lumière, par sa chaleureuse sensualité et son incisive résonance métallique. Son respect pour la tradition et la mémoire des anciens le conduit à tirer de l'oubli certains chants comme une *minera-taranto**. Ce souci pour l'héritage musical, à visiter et à transmettre aux générations futures, l'incite à trouver de nouvelles solutions mélodico-rythmiques comme dans la *petenera** de "La Nina de los Peines". Ce cheminement à l'intérieur de l'univers musical flamenco est salué dès 1956 par les plus grands prix, par les plus prestigieux titres honorifiques.

"Fosforito" nourrit sa connaissance du chant en s'initiant à la guitare flamenca lorsqu'il est jeune appelé. Cette seconde voix acquise grâce à l'instrument, conforte peu à peu son envie de comprendre le flamenco, et le pousse à écrire sur l'histoire du flamenco. Mais ce goût pour le verbe atteint sa pleine dimension lorsque "Fosforito" couche sur le papier ses *coplas** inspirées par la musique intérieure d'une *solea**, d'un *tango* *ou d'une *taranta**

Au fil des années, "Fosforito" s'affirme en véritable maître du flamenco. Au regard de sa riche expérience artistique, sa complicité musicale avec Paco de Lucia reste une référence pour les *aficionados**. Dans leur discographie commune, elle révèle le sens des structures musicales du chant et de l'accompagnement. Face à l'hétérodoxie de Manolo

Caracol, et à l'orthodoxie d'Antonio Mairena, "Fosforito" ouvre une autre voie, celle du classicisme dans le flamenco.

Pour que s'instaure un véritable dialogue entre le chant et la guitare, "Fosforito" a choisi le cordouan Manuel Silberia, jeune espoir confirmé. Son *toque** si rythmique et si impétueux par la verve de ses phrasés, dessine un espace musical où l'énergie expressive mue en matière palpable.

Coplas

chantées par

leur auteur "Fosforito"

Taranto

*Con el vapor de mi aliento
Empañó yo los cristales
Con el vapor de mi aliento.
Y escribo las iniciales de este
amor
Que a nadie cuento
y que tu misma sabe.*

Avec le souffle de mon haleine
J'embue les carreaux
Avec le souffle de
mon haleine.
Et j'écris les initiales de cet
amour
Dont je ne parle à personne
Et que toi seule connais.

Seguiriya

*Cuando voy a la iglesia
Que Dios me perdone,
Porque no quito los ojos del sitio
Donde tu te pones.*

Quand je vais à l'église
Que Dieu me pardonne,
Parce que je ne quitte pas
des yeux l'endroit
Où tu es.

Solea apola

*Si yo tuviera dinero
Flamenca te compraria
Pedacitos de cielo.*

Si j'avais de l'argent
Flamenca je t'achèterais
Des morceaux de ciel.

vendredi 13 octobre - 20h / salle des concerts

Lauréats du concours de flamenco de Nîmes

Natalia del Palacio, danse

Melinda Sala, danse

Hijo Bonela, chant

Frasco, guitare

José de la Negreta, chant

Luis Gomez, guitare

entracte

Carmen Linares

Carmen Linares, chant

Paco Cortés, guitare

Miguel Angel Cortés, guitare

Noël Leriche, régie générale

Jean-Marc Letang, régie plateau

Marc Gomez, régie lumières

Didier Panier, régie son

Lauréats du concours de flamenco de Nîmes

Nîmes, la romaine à la vive passion tauromachique, a consacré ses amours hispaniques en vivant au rythme du flamenco durant une semaine hivernale. Cette flamme musicale andalouse brille au cœur d'un concours flamenco de guitare créé en 1991 et ouvert par la suite à la danse et au chant. Au cours de longues nuits, se sont révélés quelques interprètes prometteurs originaires du sud de la France et de l'Espagne.

Le flamenco enraciné en Andalousie s'est acclimaté à la terre méridionale française grâce à l'attachement de familles gitanes, au déracinement de familles andalouses, et aussi par le retour de la mode ibérique provoquée par le film *Noces de sang* de Carlos Saura. Le flamenco devient la voix d'une jeunesse trouvant à s'exprimer selon un mode d'interprétation musicale fondé sur l'idée de la sensation à traduire. "Natalia del Palacio", madrilène d'origine, installée en Aramon, est connue pour son style au langage dépouillé. Classique par son approche chorégraphique, elle aime visiter la palette sentimentale des diverses expressions flamencas.

"Melinda Sala" aux racines familiales nîmoises, a ressenti son premier choc esthétique flamenco à l'âge de huit ans. A la volupté sensuelle de ses mouvements de bras répond une rythmique des percussions des pieds à la violence à peine contenue.

"José de la Negreta" appartient à une famille gitane sédentarisée dans le sud de la France depuis son départ d'Afrique du nord. Reconnu comme l'une des meilleures voix de sa région, et marqué par le charisme de Camaron de la Isla, il renoue aujourd'hui avec le chant emplis de fatigues et de peines des anciens de la Basse-Andalousie.

Francisco Javier Sanchez Banderas au surnom de "Hijo Bonela" hérité de son père également chanteur, représentait l'Espagne au concours nîmois. Natif de Malaga, il témoigne du souci des jeunes générations de rechercher les variantes flamencas anciennes conservées par les amateurs.

Le guitariste "Frasco" possède un jeu instrumental marqué par sa passion de la guitare solo. A la différence de ces élans et de cette verve, "Luis Gomez", issu aussi de la culture gitane, prodigue un travail d'accompagnement instrumental plus traditionnel.

Bulerias
le groupe

Guajiras
guitare solo de "Frasco"

Soleares
chant de "José de la
Negreta"

*Cuando me asiento en la cama
y en ti comienzo a pensar,
Las paredes se escalichan
De duquitas que me dan.*

Quand je m'assois sur le lit
Et que je me mets à penser à
toi,
Les murs se chaudent
Des douleurs que tu m'assè-
nent.
(populaire)

Seguiriyas
danse de "Mélinda Sala"

Bulerias
le groupe

Malagueuas
chant de "Bonela Hijo"

*Por las trenzas de tu pelo
Un canario se subia
Y se paro en tu frente
Y en tu boquita bebia
Creyendo que era una fuente.*

Par les tresses de tes cheveux
Un canari s'élevait
Et s'arrêta sur ton front
Il buvait dans ta petite
bouche
Croyant que c'était une fon-
taine.
(populaire/Lopez Tereja)

Soleares
danse de Natalia del Palacio

Fin de fiesta
pour *bulerias*
le groupe

Carmen Linares

Chant flamenco

Le flamenco célèbre l'Andalousie en de nombreuses *coplas**. Cet attachement viscéral à la terre est plus présent encore dans les motifs mélodiques et/ou rythmiques caractéristiques de styles locaux dits *aires**, incarné par des voix flamencas. Il se manifeste aussi dans le choix des appellations artistiques de nombreux chanteurs, danseurs et guitaristes flamencos. Carmen Pacheco Rodriguez devenue "Carmen Linares" pour les flamencos, porte en oriflamme le nom de sa ville natale, Linares.

"Carmen Linares" grandit au son de la guitare flamenca de son père connu comme un grand *aficionado**. Dans la maison de son enfance, les fêtes s'improvisaient et le chant flamenco y était roi par la voix de son oncle, de sa sœur et la sienne. De cette ambiance familiale, naquit sa passion pour le flamenco, qui la conduisit naturellement vers le monde professionnel de l'art flamenco. Elle sortit de l'ombre en remportant les plus prestigieux concours flamencos. Ce passage de la réunion musicale intime ou *juerga**, à la performance scénique jugée par les défenseurs d'une tradition authentique, conforta son goût pour l'ensemble des formes flamencas, et son envie de les visiter en personnalisant la mémoire musicale transmise par les aînés. Inspirée par les chemins ouverts grâce à l'initiative de maîtres tels que "Fosforito", "Carmen linares" est considérée aujourd'hui comme une chanteuse encyclopédique, place laissée vacante depuis la disparition de "La Niña de los Peines".

En 1965, elle s'installe à Madrid, où elle s'aguerrit au chant en accompagnant la danse flamenca. Par cette expérience, Carmen Linares pénètre plus encore l'univers musical de chaque *palo**. "C'est à force de chanter, sans s'en rendre compte - dit-elle - que l'on peut recréer et enrichir chaque *cante**". Sa voix s'est faite plus endolorie, plus présente, plus profonde avec le temps. Jeune fille, sa voix emplit de l'écho de l'enfance, caressait les aigus avec virtuosité. Puis, "Carmen Linares" découvre peu à peu le registre de ses graves, espace vocal nouveau qui l'entraîne vers d'autres interprétations. Son chant fluctue entre la douleur retenue et la joie irradiée. Son sens de la mélodie magnifie l'équilibre entre les sonorités traditionnelles et modernes. Sa personnalité marquée par l'harmonie, recherche dans le *toque* de* Paco Cortés associé à celui de Miguel Angel Cortés, l'atmosphère d'un dialogue tempéré et imaginaire.

Coplas

chantées par
"Carmen Linares"

Taranto

*Que salga la luz del dia
Poco le importa al minero
Si en el fondo de la mina
No brilla ningun lucero
Solito, ciego camina.*

Que la lumière du jour pointe
Peu lui importe au mineur
Si au fond de la mine
Aucun astre ne brille
Seul, il chemine aveugle.
(populaire)

Romeras

*Negro enluta
Y el cielo se me puso
Negro enluta.
Y era que tus ojitos
Me habian mirao.*

Noir, endeuillé
Le ciel m'assombrit
Noir, endeuillé.
Et ce n'était que tes yeux
Qui m'avaient regardée.
(populaire)

Seguiriya

*Malhaya sea el dinero
Que el dinero es causa
Que los ojitos a quien bien yo
queria
No estén en mi casa.*

Maudit soit l'argent
Argent, cause
De ne plus voir chez moi
Ces yeux que j'aimais tant.
(populaire)

samedi 14 octobre - 20h / salle des concerts

Antonio Canales / La Tani

Antonio Canales, danse

La Tani, danse

Yolanda Cortés, danse

Montse Cortés, chant

Angel Gabarre, chant

Eduardo Cortés, guitare

Ramon Jiménez, guitare

Jésus Jiménez, guitare

Luky Lozano, percussions

Pedro Ontivero, flûte

entracte

Enrique Morente

Enrique Morente, chant

Antonio Robledo, piano

Tomatito, guitare

Monty, palmas

Victoria Carbonell, palmas

El Negri, percussion

Joël Simon, régie générale

Jean-Marc Letang, régie plateau

Roland Picault, régie lumières

Didier Panier, régie son

Antonio Canales / La Tani

Danse flamenca

Dans l'univers de la danse flamenca, régissent deux langages esthétiques associés à deux villes andalouses : Séville et Grenade. L'un célèbre la plastique du corps flamenco dansant, magnifié par la gestuelle féminine, l'autre ancre plus profondément ce corps en mouvement dans le sol par l'accent donné aux *zapateados**. Chacun a marqué l'éveil au flamenco du sévillan Antonio Gomez de Los Reyes dit "Antonio Canales", et de la barcelonaise d'adoption, Ana Santiago "La Tani", qui fut inspirée par la danse de Carmen Amaya.

Né dans une famille musicienne, "Antonio Canales" rejoint à Madrid le Ballet national d'Espagne dirigé par le danseur Antonio entre 1982 et 1985, en qualité de premier danseur. Sa formation de danseur flamenco et classique l'incite à découvrir en 1988 la danse contemporaine à travers la personnalité de Maguy Marin. Selon "Antonio Canales", "la danse contemporaine offre plus de clés que les autres danses pour enrichir le flamenco, et certainement plus que la danse classique, car elle propose notamment de rompre avec les règles, et le flamenco repose essentiellement sur l'idée de rupture". Après quelques collaborations avec des danseuses flamencas (Manuela Vargas, Carmen Cortés), "Antonio Canales" fonde sa propre compagnie de danse en 1992. Reconnu comme un novateur de la danse flamenca, il remet en question l'esthétique flamenca en faisant éclater la dichotomie corporelle traditionnelle entre la gestuelle et la rythmique des percussions des pieds, pour la saisir dans le mouvement. Cette perception du corps inhérente à la danse flamenca des contextes intimes, est projetée sur scène en présentant une approche libre de la chorégraphie, et en se jouant de la silhouette verticale grâce à une expérimentation élaborée du déséquilibre. Son travail de danseur et de chorégraphe éclairé par une conception musicale à la recherche de sonorités très modernes, ne s'éloigne jamais de l'essence émotionnelle et expressive du flamenco.

Originaire de Linares, élevée à Barcelone dans une famille gitane au passé ancestral de forgerons, "La Tani" apporte à "Antonio Canales", visionnaire d'une tradition en mouvement, le sens profond d'une expression traditionnelle à traduire. Réputée pour la verve rythmique de ses percussions des pieds, elle privilégie une approche classique de la gestuelle et de la structure chorégraphique flamenca.

Rondeña

solo de Jésus Jiménez

Martinetes

danses d'Antonio Canales,
de La Tani, et de Yolanda
Cortés

Bulerias

solo de Ramon Jimenez

Soleares

danse de La Tani

Fandangos

Chants de Montse Cortés
et d'Angel gabarre

Si digo luna, te hiero.

Si digo sol, te maltrato

Et si te llamo lucero

Me parece que te mato.

Quieres que te llame cielo ?

Si je dis lune, je te blesse.

Si je dis soleil, je te malmène

Si je dis soleil, je te malmène

Et si je t'appelle étoile

Il me semble que je te tue.

Veux-tu que je t'appelle ciel ?

(populaire)

Solea por bulerias

Danse d'Antonio Canales.

Fin de

fiesta por bulerias

Danses d'Antonio Canales,
de La Tani et de Yolanda
Cortés

Enrique Morente

Chant flamenco

Grenade chantée par Lorca, Grenade habitée par la silhouette de de Falla, clama que le flamenco est un art, lors du premier concours flamenco en 1922. Dans ce lieu chargé d'histoire, naquit Enrique Morente Cotelo. Devenu très jeune madrilène, il s'initie au flamenco auprès de grands maîtres : Pepe de la Matrona, Bernardo de Los Lobitos... Adolescent, il partage son existence entre les *juergas**, et parcourt l'Andalousie à la recherche de styles connus des aînés. De ces expériences esthétiques et humaines, Enrique Morente acquiert un goût très prononcé pour la mémoire flamenca et une connaissance prodigieuse.

Le monde du spectacle l'accueille dans les années 1960 grâce à son chant accompagnant les plus grandes figures de la danse flamenca sur les scènes internationales. Mais Enrique Morente ressent l'appel du chant exécuté pour lui-même. Ce choix est salué par l'obtention de prix prestigieux, dont l'un est décerné par le ministère de la Culture espagnol en 1978 pour son disque en "Hommage à Don Antonio Chacon". L'attrance d'Enrique Morente pour le chant de Chacon, corrobore l'élaboration de son style. Sa vision de la recréation dépasse toutes les tentatives des chanteurs flamencos. De ce chant résistant au temps, il fait une musique à la poésie très subtile où la mélodie puise sa force dans les degrés traditionnels pour les iriser ou les moduler avec de nouveaux tons. Il brise tout réflexe mélodique conventionnel et réaffirme un fondement du flamenco : celui de l'écoute musicale perçue dans la dynamique de l'attente.

Créateur d'une "école" de chant flamenco, Enrique Morente ouvre surtout un chemin qui pense la tradition comme une expérimentation. Son sens aigu de la recherche musicale l'incite à s'entourer de grands musiciens tels que "Tomatito", et d'Armin Hassen "Antonio Robledo". La guitare de "Tomatito", célèbre complice du chant de Camaron de La Isla, incarne l'idée même du rythme flamenco. Son jeu instrumental inventeur de nouvelles combinaisons harmoniques, est prisé pour sa saveur à traduire les *aires**. Antonio Robledo, pianiste et compositeur allemand, possède un jeu pétri de la grammaire flamenca. Comparable à la meilleure guitare, son piano apporte une autre dimension acoustique en écho à celle de Morente, signifiée par une œuvre *Alegrosolea*.

1^{re} Partie

Enrique Morente, chant
Tomatito, guitare
El Negri, percussion
Monty, palmas
Victoria Carbonell, palmas

2^{ème} Partie

Enrique Morente, chant
Antonio Robledo, piano
Monty, palmas
Victoria Carbonell, palmas
El Negri, percussion

Alegrosolea

pour voix flamenca, piano,
*palmas** et *cajon**

Alegrosolea, pièce en trois parties (*Alegrias*, *Soleares*, *Bulerias*), est composée par Antonio Robledo et recréée originalement au chant par Enrique Morente. Sous l'impulsion de la voix d'Enrique Morente, *Alegrosolea* recouvre une dimension orale à laquelle Antonio Robledo est très attaché. Entre écriture et improvisation, *Alegrosolea* imprime aux tempi une certaine modération pour que la poésie des *coplas* populaires, Pedro Garfias, participe de la poétique musicale.

*Desde mi balcon flotante
Fui colgando tus besos
Y ahora todas las noches
Me repican con el viento.*

Depuis mon balcon flottant
J'accrochai tes baisers
Et maintenant toutes les
nuits
Ils carillonnent en moi avec
le vent.
(*Pedro Garfias*)

*Olvidame pero advierte
Que soy piedra.
Y puede ser que algun dia
En mi tropieces
Y en mi vuelvas a caer.*

Oublie-moi mais sois avertie
Que je suis une pierre.
Et il se peut qu'un jour
Tu te heurtes à moi
Et que tu tombes à nouveau
en moi.
(*populaire*)

dimanche 15 octobre - 15h / amphithéâtre du musée

Pepe Habichuela

Pepe Habichuela, guitare

José Miguel Carmona, percussions

Olivier Fioravanti, régie générale

Frédéric Coudert, régie plateau

Guillaume Ravet, régie lumières

Gérard police, régie son

Pepe Habichuela

Guitare flamenca

Grenade manie le diminutif, esthétique de la miniature, langage intense de la confiance et de l'amour. Toute l'Andalousie se saisit du rythme de cette langue. Mais à la différence de Malaga et de Séville qui le subliment en « danse phonétique », Grenade aime le « diminutif, effarouché comme un oiseau, qui ouvre les chambres secrètes du sentiment » (Lorca).

Au contact d'une Grenade « faite pour le sommeil et le rêve », d'une Grenade « confinant à l'ineffable » (Lorca), le flamenco s'ennivre de la chute vertigineuse l'entraînant vers le tréfonds de l'âme et du cœur. Moins épris du sens esthétique de l'hyperbole cher aux Flamencos de la Basse-Andalousie, ce flamenco ancre la science de son langage esthétique dans l'art de la litote. Il s'approprie ainsi l'exergue du poète grenadin Don Pedro Soto de Rojas : « Paradis fermé à beaucoup, jardin ouvert à peu ». Plus secrète que le chant, la guitare flamenca trouve toute la puissance des non-dits dans la *toque** forgée au cœur des maisons troglodytes du Sacromonte, quartier gitan de Grenade. José Antonio Carmona Carmona dit "Pepe Habichulea" porte en lui le mystère de cette terre andalouse. Il naît au sein d'une prestigieuse dynastie de guitaristes et de chanteurs flamencos, répondant au célèbre surnom de "Habichuelas". Du grand-père "Habichuela el Viejo" au père "Tio José Habichuela", la passion flamenca familiale se cantonne dans les cadres musicaux intimes traditionnels. Ce sont les fils, Juan, José et Luis, qui amènent les guitares des "Habichuelas" vers les feux de la rampe.

A l'image de ses aînés, "Pepe Habichuela" débute comme guitariste d'accompagnement. Le berceau grenadin, trop étroit pour ses rêves artistiques, le conduit à s'installer dans la capitale espagnole en 1964. Les *tablaos** madrilènes l'accueillent dans un premier temps, et se substituent rapidement aux scènes des théâtres grâce à la complicité de chanteurs flamencos réputés (Pepe Marohena, Camaron de la Isla), ou à celle d'artistes tels que Fernanda et Bernarda de Utrera. Sa première consécration due à sa collaboration avec Enrique Morente, survient en 1978. Elle annonce une longue complicité musicale entre ce chanteur au don incomparable et ce guitariste alliant la sagesse des anciens à une invention audacieuse. Elle est aussi prémonitoire de son passage à la guitare solo en 1983.

Sa connaissance de la lutherie lui fait choisir un son ample et profond qui tranche avec les résonances métalliques de ses contemporains. De même, dans ses solos, il privilégie un alliage particulier entre des accords très modernes aux couleurs dissonantes et une technique instrumentale assez ancienne où domine l'intemporel *pulgar**. Ses *falsetas** lyriques et mélodieuses, cultivent un jeu très original fondé essentiellement sur les répétitions de quelques notes se répondant en échos. Pepe Habichuela incarne un style minimaliste à l'expression puissante par son sens de la concentration. Il ouvre un chemin souvent ignoré des jeunes solistes à la verve bavarde, qui chante : "l'art vient d'en haut. Il doit emplir le coeur jusqu'à couper l'âme en deux".

dimanche 15 octobre - 16h30 / salle des concerts

Angelitas Vargas et Juan Carmona

Angelita Vargas, danse

El Biencasao, danse

Joselito, danse

El Boqueron, chanteur

Eugenio Iglesia Jimenez, guitare

Juan Carmona, guitare

Le concert est présenté par Jean-Pierre Derrien

Noël Leriche, régie générale

Jean-Marc Letang, régie plateau

Marc Gomez, régie lumières

Didier Panier, régie son

Angelita Vargas et Juan Carmona

Danse et guitare flamencas

Séville chante l'épure tout en aimant la voiler d'une ornementation fleurie, délicate. Séville incarne la féminité de la danse flamenco par sa tradition de la *bata de cola**, muant la danseuse flamenco en une fleur d'oeillet. A cette tendance esthétisante du flamenco, répond une esthétique de l'immédiateté du geste, de l'ordonnance désordonnée, du mouvement arrêté, brisé, inachevé. La sévillane Angelita Vargas, surnommée "La Gitanilla" en ses débuts, évoque cette perception de l'art flamenco par sa danse. Appartenant à l'une des familles flamencas de la Basse-Andalousie, Angelita Vargas aborde la scène en fréquentant les *tablaos** sévillans. En 1980, le prix "Pastora Imperio" du Concours national d'art flamenco de Cordoue la consacre, et la révèle comme une des grandes figures des festivals flamencos andalous. Dans cet élan de notoriété florissante, Angelita Vargas crée sa formation flamenco en 1984 avec la complicité de José Cortés Moreno "El Biencasao", son mari, et de José Cortés Vargas "Joselito", leur fils. Elle offre une danse flamenco traditionnelle où le senti et la grâce de la gestuelle soulignent la saveur rythmique des percussions des pieds. Etrangère à un flamenco démonstratif, elle concentre son art sur une expression dépouillée faisant cheminer chaque geste, chaque figure rythmique, chaque mouvement du corps vers l'inspiration. Elle a su visiter de nombreuses formes flamencas dansées, et ses créations sont considérées comme une référence esthétique par les danseuses de sa génération et des générations suivantes. Cette approche inspirée trouve sa dimension masculine dans les interprétations festives d'"El Biencasao", et le répertoire étendu aux danses d'expression dramatique exécutées par "Joselito". La voix du chanteur José Maria Santiago Camacho "El Boqueron" dépasse le simple accompagnement de la danse pour provoquer les instants d'émotion chers à Angelita Vargas, à "El Biencasao" et à "Joselito". Ce choix d'un flamenco suggéré est accentué par les guitares de Eugenio Iglesia Jimenez à laquelle s'associe celle de Juan Carmona.

D'origine gitane, Juan Carmona grandit dans la région de Marseille en apprenant la guitare flamenco en famille. Il n'échappe

pas au passage obligé par l'Andalousie et l'Espagne pour aguerrir sa technique flamenca de soliste. En 1988, il obtient le prix du Concours international à Jerez de la Frontera, terre de puristes fiers de leurs styles locaux. Juan Carmona sait par l'expérience des anciens que les secrets de la guitare solo s'enracinent dans l'accompagnement du chant. Son séjour à Jerez durant cinq ans, lui fait découvrir l'art de dialoguer avec le chanteur à la manière des fêtes intimes comme à celle propre aux spectacles. A partir de cette nourriture émotionnelle et musicale, Juan Carmona enrichit son jeu instrumental marqué par les guitares de Paco de Lucia, de Manolo Sanlucar et de Serranito. Reconnu comme un musicien prometteur du flamenco actuel, il remporte en 1994 le premier prix Paco de Lucia à Madrid, et enregistre pendant l'été 1995 son premier disque sous la direction d'Isidro Sanlucar.

Glossaire

Le vocabulaire défini ne constitue pas l'ensemble du glossaire flamenco. Son choix correspond aux mots cités dans le programme, complétés par quelques termes évocateurs de la pensée musicale flamenca.

Aficion

connaissance et goût prononcé pour l'art flamenco

Aficionado

amateur d'art flamenco soit en qualité de mélomane, soit en qualité de chanteur, danseur ou guitariste ne se dédiant pas à la pratique musicale professionnelle.

Aire

souvent traduit par les termes : *Feeling* ou *swing*, *el aire* désigne une stylistique mélodique et/ou rythmique caractéristique d'une famille flamenca, ou d'un lieu lié à l'élabora-

tion du flamenco et situé dans le berceau du flamenco : la Basse-Andalousie. Cette stylistique familiale ou locale rejoint dans sa manifestation musicale l'idée de sensibilité (*feeling*).

Alegria

cette forme flamenca d'expression festive, chantée ou dansée, résulte de la transformation flamenca de la *jota* de Cadix. Elle appartient au groupe musical des cantinas apparentés à la famille dite des *soleares* par les traits rythmiques similaires de leurs *compas*.

Baile flamenco

danse flamenca

Bata de cola

robe à traîne

Buleria

cette forme flamenca d'expression festive par excellence, chantée et/ou dansée, est dérivée directement du chant fondamental *soleares*; elle est née de

la conclusion rapide et enlevée des *soleares* interprétées par "Mateo El Loco", chanteur de Jerez.

Bulerias por solea

Comme son nom l'indique, cette forme flamenca d'expression festive, chantée et/ou dansée, est caractérisée par l'association de phrases chantées propres aux *bulerias* avec un jeu instrumental inspiré du *compas* des *soleares*. Leur tempo est à mi-chemin entre celui très vif des *bulerias* et celui modéré des *soleares*.

Cabales

cette forme flamenca chantée et rarement dansée, est de même nature musicale et poétique que les *seguiriyas*, par un phrasé chanté similaire et un *compas* rythmiquement commun mais harmoniquement différent par sa tonalité majeure.

Café cantante

café accueillant des spectacles et crée au milieu du XIX^e siècle, dans lequel se produisaient notamment des artistes flamencos. Ces lieux disparaissent au début du XX^e siècle.

Cajon

percussion introduite récemment dans la pratique musicale flamenca et utilisée essentiellement pour l'accompagnement des formes d'expression festive (*tangos, bulerias, alegrias...*)

Cante

terme spécifique du vocabulaire flamenco pour désigner le chant flamenco.

Cante a palo seco

chant exécuté *a capella* avec un accompagnement rythmique, et appellation regroupant les *tonas*, les *martinetes*, la *debla*, les *carceleras*, en famille dite des *tonas*.

Compas

1 - cycle rythmique périodique pour accompagner le chant selon la pratique musicale antérieure à l'introduction de la guitare, et encore très présente dans les contextes intimes.

2 - cycle rythmico-harmonique périodique propre au jeu instrumental guitaristique.

Copla

poème bref et très suggestif par l'intensité du propos conté en quelques vers de type généralement octosyllabique, (exception faite de la métrique particulière des *seguiriyas*).

Coplita

une strophe chantée

Falsetas

variations mélodiques guitaristiques élaborées en respectant la limite rythmico-harmonique du *compas*. Elles alternent avec celui-ci dans les solos de la guitare. Elles se situent généra-

lement entre les *coplas* chantées pour le *toque* d'accompagnement. Elles soutiennent certains passages dansés sans chant.

Fandango

chant flamenco marqué encore musicalement par son modèle folklorique andalou désigné du même nom, et appellation définissant une famille de formes flamencas à la transformation flamenca plus ou moins avancée selon les variantes et les versions.

Fin de fiesta por bulerias

conclusion de spectacle de danse flamenca faisant intervenir généralement l'ensemble des artistes présents sur scène, à l'aide du chant et/ou de la danse en *bulerias*.

Flamencos

musiciens ou *aficionados* aux personnalités symbolisant la mode d'être flamenco.

Guajira

cette forme flamenco d'expression festive, chantée ou dansée, issue du folklore cubain, est introduite durant les années 1920-1930 dans le répertoire flamenco des artistes professionnels.

Juerga

réunion musicale intime soit improvisée entre amis et/ou parents amateurs de flamenco, soit commanditée par un ou plusieurs caciques. Cette circonstance musicale est décrite dès le milieu du XIX^e siècle.

Malaguefia

cette forme flamenco d'expression dramatique, seulement chantée, est issue du folklore musical de Malaga. Elle appartient à la famille des *fandangos*, et est classée parmi les chants avec l'accompagnement instrumental rythmiquement libre (*toque libre*).

Minera

cette forme flamenco d'expression dramatique, seulement chantée, est issue du folklore musical de la région andalouse minière du Levant. Elle appartient à la famille des *fandangos*, et est classée parmi les chants avec l'accompagnement instrumental rythmiquement libre (*toque libre*).

Nudillos

percussion flamenco au son brillant ou sourd, obtenue respectivement par le claquement d'un ongle ou par celui de l'articulation d'un doigt sur une surface résonnante.

Palmas

percussion flamenco obtenue soit par le claquement des trois ou quatre doigts de la main droite dans le creux de la paume de la main gauche dit *palmas* sèches, soit par le claquement des paumes légèrement incurvées en croisant les mains dit *palmas*

sourdes.

Palo

forme flamenco

Petenera

cette forme flamenco d'expression dramatique, chantée ou dansée, est associée à la famille des *soleares*, bien que son *compas* ait une accentuation placée différemment que celle du *compas* des *soleares*.

Pulgar

percussions de cordes à l'aide du pouce

Romera

cette forme flamenco d'expression festive, chantée ou dansée, appartient à la famille des *fandangos* flamencos. Elle est issue du folklore de Ronda.

Seguiriya ou siguiriya

cette forme flamenco d'expression dramatique, chantée ou dansée, est considérée comme l'un des trois chants fondamentaux

flamencos avec les *tonas* et les *soleares*. Elle réunit une famille de chants flamencos par son *compas* de douze temps de type aksak (3/4 + 6/8).

Solea

soleares (pluriel) cette forme flamenco d'expression dramatique, chantée ou dansée, est considéré comme l'un des trois chants fondamentaux flamencos. Elle réunit une famille de chants flamencos par son *compas* de douze temps de type aksak (6/8 + 3/4).

Solea apola

comme son nom l'indique, cette forme flamenco d'expression plus grave que festive, dansée ou chantée, est définie par l'association de phrases chantées propres aux *soleares* avec un jeu instrumental inspiré du *compas* des *bulerias* dites *al golpe* ou *lente*.

Son

accompagnement

musical antérieur à l'introduction de la guitare, et reproduisant seulement la structure rythmique du *compas*, à l'aide des percussions des mains.

Tablao

c'est un local spécialisé dans les spectacles flamencos en vue d'un public essentiellement composé de touristes. Inspirés des anciens *cafés cantantes*, il apparaît au début des années 1950.

Tangos

cette forme flamenco d'expression festive, chantée et/ou dansée, issue du folklore cubain, est introduite dans la répertoire flamenco au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce chant caractérise une famille de formes flamencas par son *compas* fait de huit temps.

Taranto

cette forme flamenco d'expression dramatique, chantée ou dan-

sée, est issue du folklore musical de la région andalouse minère du Levant, comme les *tarantas*, *mineras*... Elle appartient aussi à la famille des *fandangos*. Son *toque* se fonde sur une variante du *compas* des *tangos*.

Toque

terme spécifique du vocabulaire flamenco pour signifier le jeu instrumental de la guitare flamenco.

Zapateado

ce terme désigne soit les percussions des pieds, soit les passages d'une danse flamenco qui sont situés immédiatement après l'interprétation dansée sur une ou plusieurs *coplas*, et qui sont consacrés à quelques figures rythmiques en percussion des pieds; soit une danse devenue flamenco au XIX^e siècle, et consistant en une démonstration de percussions des pieds.

collection *Musiques du Monde*
co-édition cité de la musique / Actes Sud

samedi 14 octobre - 18H30 / amphithéâtre du musée

présentation du livre par l'auteur
avec la participation au chanteur Fosforito

Flamenco

Bernard Leblon

Cette collection propose au grand public une série de livres illustrés sur les musiques traditionnelles du monde entier. Chacun est le résultat d'un travail de fond mené pendant plusieurs années par les auteurs, musicologues, sur le «terrain». Ces auteurs ont accepté de faire découvrir et de raconter à un large public, les racines, la genèse, les prolongements - continuité ou rupture - de ces formes d'expression musicale dans les musiques d'aujourd'hui.

sont parus

La musique arabo-andalouse

Christian Poché

Musiques traditionnelles du Japon

Akira Tamba

Musiques de Bali à Java

Catherine Basset

à paraître

Musiques d'Egypte

Frédéric Lagrange (décembre 1995)

Musiques caraïbes

Isabelle Leymarie (mai 1996)

prochains concerts à la cité de la musique

les grandes inventions

musée de la musique - cycle II

la flûte

21 - 22 octobre

Barthold Kuijken, Robert Kohnen,
Pierre-Yves Artaud, Francesca Carta

le cor

28 - 29 octobre

Hermann Baumann, Phi-Hsien Chen

la harpe

4 - 5 novembre

Marielle Nordmann

Conservatoire de Paris

20 octobre

Bizet, Poulenc, Ravel
Jean-Sébastien Béreau, direction
Orchestre du Conservatoire

22 octobre

Mozart, Roussel, Fauré, Saint-Saën,
Ravel, Martin, Poulenc, Barber
Découvertes «Schubertiades»

28 octobre

Stravinsky, Sibelius
Léon Fleisher, direction
Orchestre du Conservatoire

cité de la musique

renseignements

1.44.84 45 45

réservations

individuels

1.44 84 44 84

groupes

1.44 84 45 71

visites groupes musée

1.44 84 46 46

3615 citemusique

(1,29F TTC la minute)

cité de la musique

221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris

M Porte de Pantin

